

Spelunca

EXPLORATIONS SOUTERRAINES
SPÉLÉOLOGIE SCIENTIFIQUE



1975
N° 3



NOUVELLES

HAUTE-GARONNE :

A la **Henne Morte**, le G. S. Provence a trouvé des continuations qui donnent au réseau une profondeur de 530 m et un développement dépassant 4 000 m.

(d'après J.-C. FRACHON et M. DUCHENE)

JURA :

J. Hasenmayer vient de réaliser au **Frais Puits**, dans le Jura, une série de plongées qui font de ce réseau noyé, jusqu'à plus amples informations, le plus long exploré dans le monde.

En 1973, l'Allemand avait plongé sur 900 m de long la branche Sud de ce réseau. à 40 m de l'entrée, il avait exploré, sur la droite, une branche aval nord sur une distance de 300 m.

En 1975, il a poursuivi l'exploration de cette branche nord vers l'aval, en direction de la résurgence « Font de Chandamoy », atteignant un point situé à 750 m de l'entrée. Vers l'amont, il a découvert l'accès d'une importante galerie (5x8 m) l'explorant jusqu'à un point situé à 450 m de l'entrée. Le 1^{er} juin, il a dépassé ce terminus pour s'arrêter à 770 m de l'entrée devant un puits noyé sondé 30 m.

Le total des diverses galeries noyées d'un seul tenant plongées au Frais Puits atteint maintenant 2 300 m. Il faut signaler qu'en Floride les américains ont exploré un réseau noyé de 2 000 m, mais comportant plusieurs entrées (6 ou 7).

Il faut ajouter que Hasenmayer a plongé la « Font de Chandamoy » sur 300 m.

(d'après J.-C. FRACHON)

PYRENEES-ATLANTIQUES :

La jonction avec deux orifices supérieurs, le 10 puis le 23 août 1975, ont permis de porter la profondeur du **Réseau de la Pierre-Saint-Martin** à 1 273, puis 1 332 m.

1. — Gouffre M3 :

Exploré depuis 1970 par les Tarbais, les Lourdais et le Bassaburuko Lezenzat. En 1971, Douat et Gomez atteignent le fond du gouffre (-400). Par la suite, plusieurs expéditions échouent, la neige obstruant le gouffre. En 1974, Douat en obstrue l'orifice avec des tôles. En 1975, enfin, l'exploration devient possible et un passage est trouvé qui aboutit dans la partie active du Larumbe.

Avec une altitude de 1 984 m à l'orifice, le M3 ajoute 102 m à la profondeur du réseau de la Pierre Saint-Martin.

2. — Gouffre SC3 (Soum Couye 3) :

Deux Anglais du Bristol Exploration Cave découvrent son orifice et explorent immédiatement la cavité, aidés par des Américains. Après avoir descendu de très vastes puits, ils suivent un petit ruisseau qui les amène dans une vaste galerie où ils trouvent un cairn et un papier portant l'inscription « Alibert-Ruben — terminus topo explo Tête Sauvage-Bassaburuko Ereka — 1967 ».

L'altitude de l'orifice du SC3 est de 2 043 m, ajoutant 161 m par rapport à l'orifice de la Tête Sauvage.

Le Gouffre de la Pierre Saint-Martin renforce sa position de cavité la plus profonde du monde. Les deux orifices nouveaux sont en territoire français. Ce succès est dû pour une large part à l'A.R.S.I.P. qui a coordonné toutes ces explorations, aiguillant les recherches et donnant tous les renseignements recueillis depuis des années par les nom-

breux spéléologues qui viennent à la Pierre-Saint-Martin. C'est la récompense de la collaboration de nombreux groupes.

(d'après Ruben GOMEZ — A.R.S.I.P.)

ACCIDENT MORTEL DANS LA GROTTA DE LA DOUX DE DARCEY (COTE-D'OR)

Le 8 juin 1975, A. Galliot et B. Lavoignat entreprennent la visite de la grotte de la Douix dans le cadre d'une sortie de la Société Spéléologique de Bourgogne. Le but principal est le relevé du niveau des eaux pour une étude hydrologique que B. Lavoignat poursuit depuis 1973. L'entrée dans la cavité se fait à 9 h 30, et le terminus de la partie visitable sans scaphandre est atteint sans incident.

Au retour, après avoir franchi quelques bassins à l'aide d'un canot pneumatique, B. Lavoignat constate que le fond de celui-ci est déchiré. Afin d'éviter l'aggravation de cet incident, il décide de faire monter A. Galliot (dont c'est la première sortie spéléo), seule, sur la partie encore intacte, et de suivre dans l'eau tantôt en se tenant après le canot, tantôt en nageant. La profondeur de ce bassin est relativement faible, et l'on a pied en grande partie. D'autre part, des « corniches » jalonnent le parcours, et permettent de s'accrocher si quelque chose ne va pas. B. Lavoignat est vêtu d'une combinaison de toile et porte un rhovyl et plusieurs pulls en dessous. L'eau de la rivière n'est pas très froide, et il a l'habitude de faire de tels parcours, même sans incident matériel.

C'est après avoir fait quelques mètres que B. Lavoignat coula à pic, victime d'une hydrocution, sans que A. Galliot n'ait pu faire quelque chose ; en effet, après la visite de la rivière, la turbidité de l'eau est telle qu'il est impossible à une personne non qualifiée de rechercher quelqu'un.

A Galliot partit aussitôt chercher du secours, mais ne pouvant remonter le canot dans une faille dut abandonner celui-ci. Elle continua ensuite jusqu'à la première partie de la rivière où le dernier bassin l'obligea à attendre là les secours.

Dehors, M. Lavoignat, père la victime, voyant l'heure prévue de leur sortie arriver, décida de se rendre à leur rencontre, afin de les aider à sortir le matériel. C'est en arrivant à la rivière qu'il entendit les appels de Mademoiselle Galliot venant de l'extrémité du bassin. Après avoir réconforté celle-ci, il partit chercher du secours à Darcey.

R. LAVOIGNAT

(d'après le récit de A. GALLIOT)

..

A 12 heures, ne les voyant pas revenir, le père de G. Lavoignat pénètre dans la cavité et entend dans le lointain des appels au secours. Il alerte alors les Pouvoirs Publics.

A 14 heures, le docteur Castin, responsable du Spéléo-Secours de la Côte d'Or, est alerté et, à 14 h 30, 6 plongeurs et le matériel sont réunis. Malgré l'encombrement des routes d'un dimanche après-midi, à 16 h, le groupe de secours pénètre dans la rivière, ramenant rapidement la jeune fille schokée mais non blessée.

A 17 h 30, le corps de G. Lavoignat est repéré.

A 21 h, il est ramené à la surface.

De cet accident, on peut conclure qu'il n'est pas spécifiquement un accident de spéléologie, le décès étant dû à une hydrocution chez un spéléologue confirmé, connaissant bien la cavité et, de plus, sachant nager.

D'autre part, les Pouvoirs Publics ont été amenés à féliciter les sauveteurs pour la rapidité des moyens de secours et la qualité du sauvetage pratiqué par des spéléologues.

Docteur Pierre CASTIN

ACTES DU CONGRES DE PERIGUEUX :

Spe!unca-mémoires, n° 8, consacré aux actes du XI^e Congrès National de Spéléologie est paru fin juillet. Ce volume de 264 pages comportant de nombreux plans, croquis et photos (+ 8 pages de photographies hors texte) a nécessité